

La parole du prof

Par Régine-Eva Pénisson

Fichier PDF 3 Pages

« Bonjour, je suis O ...L..., j'étais votre élève, vous vous souvenez ? Il y a de ça plus de dix ans ! J'ai fini par vous retrouver ! Je viens d'écrire mon premier roman, édité par Gallimard ! ». Totalement abasourdie par ces souvenirs qui affluaient à ma mémoire, par cette voix que je remettais à peine sur un visage presque oublié, j'hésitais à prendre au sérieux cet appel téléphonique qui me remettait tout à coup dans un contexte à moitié effacé. Depuis, des milliers d'élèves avaient défilé devant moi...et pourtant, oublier à ce point après des centaines d'heures passées ensemble en quelques mois ?

En effet, l'élève en question n'avait pas oublié, lui ! La suite me le prouva et me laissa encore plus interdite. Après un rendez-vous pris à la hâte, il (car c'était un garçon) m'expliqua plus tranquillement son parcours. Quand je le vis, effectivement, beaucoup de faits et de détails se remirent en place dans mes souvenirs : élève doué, fin et sensible, toujours très curieux et motivé, le divorce de ses parents l'avait éloigné dans un triste établissement privé, quelque part dans les montagnes, où il subissait comme ses camarades la solitude de l'internat. Sans doute, une équipe de jeunes profs dynamiques (dont je faisais partie !) encore moitié étudiants et échappant ainsi au chômage avait de quoi raviver la motivation scolaire de ces pauvres chats écorchés. Il faut bien l'avouer, leur temps extrascolaire était plutôt dirigé vers des occupations plus substantielles et bien terrestres : s'échapper du dortoir pour dormir la nuit dans la forêt, seul ou à plusieurs, draguer les filles du village, voler des cerises à la saison, discuter avec les agriculteurs du coin.

Dans ce désert intellectuel, la moindre sentence, la moindre parole d'encouragement dans la poursuite des études devait effectivement prendre pour eux un relief extraordinaire. En effet, mes retrouvailles avec O...L...me le confirmèrent : « Souvenez-vous, un jour, vous m'avez dit : « Quand tu auras pris conscience de tes qualités, je pense que tu deviendras écrivain car tu en as toutes les caractéristiques. » Je n'ai jamais oublié ! Et pourtant, j'ai fait mes études de médecine, comme prévu mais je sentais qu'il fallait que je me libère d'un grand poids par l'écriture...Ca y est, c'est fait ! »

Avec quelle joie m'annonçait-il cela et avec quelle fierté ! C'était très important pour lui de me l'annoncer, comme à une confidente ou un guide.

Sans le savoir, j'avais contribué à susciter une vocation et à ma grande honte, je ne m'en souvenais même plus : c'était comme si je n'avais jamais dit cela !

La suite me prouva que chez beaucoup de mes élèves et pour une vingtaine de cas précis, j'avais eu, en trente années d'enseignement, une influence déterminante sur leur choix, par une parole consciente et concertée mais aussi quelquefois à partir d'une simple remarque ou même une boutade.

La parole du prof en situation enseignante est, j'en conviens, souvent soporifique pour l'élève: par le ton, le contenu, l'intention, elle relève de la parole oratoire, moralisante, d'autorité et je sais que selon les circonstances, elle est trop généralisante et coupée du réel pour qu'il se sente personnellement concerné. Elle a surtout comme fonction essentielle une fonction déclenchante, pavlovienne, du style : « Tu es en situation de cours, donc tu écoutes ». Une fonction phatique, comme le souligne Jakobson (1), juste « pour être en phase », ce qui donne à peu près ce genre de réflexe du côté récepteur : « Ah ! Maintenant, tout me dit que le cours est commencé, il faudrait donc qu'on écoute et qu'on parle d'autre chose que de soi ! »

En revanche, prendre un élève à part, même en situation pédagogique, toucher de près sa sensibilité et son vécu, pour le meilleur et pour le pire, est quelque chose de déterminant, voire de fatidique et de terrible lorsqu'on n'en a pas pris conscience, mon métier me le prouve maintenant tous les jours. Laisser une partie du programme, dire métonymie pour synecdoque, ne pas suivre à la lettre les Instructions Officielles est sans conséquence pour la suite et ne pèse pas lourd dans la balance, du point de vue de l'histoire de chacun. Mais approcher l'humain derrière la personne, s'adresser à l'élève individuellement dans l'intention manifeste de dire son avis sur son état et son devenir sacralise en quelque sorte la parole de l'enseignant dans la réception qu'en fait l'élève.

C'est là que l'influence de l'enseignant se fait le plus sentir, de la même manière que le poids de la parole « sacrée » de l'institutrice s'imposait à nous, parent stupéfait, lorsque notre enfant revenant de l'école, fort de toute certitude, nous lançait en nous imposant le silence un « La-maîtresse-a-dit-que ! »

le 25 octobre 2004

(1) Eminent linguiste qui, dans les années soixante, posa comme condition primordiale avant toute étude de la communication la reconnaissance de la thèse sur « Les six fonctions du langage » ou « Théorie de Jakobson ».

Régine-Eva pénisson est professeur de lettres et d'histoire des arts au lycée René Gosse de Clermont l'Hérault. Elle est co-auteur de la méthode d'orientation active Orientation-Lycée